

Jean-Michel Lepeudry

NOTRE FRÈRE

roman



JÉSUS N'ÉTAIT PAS
LE SEUL ENFANT DE MARIE...

Jean-Michel Lepeudry

Notre frère

© Jean-Michel Lepeudry, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8712-5

Couverture : Raffaello, Madonna della Rosa (Musée du Prado à Madrid)

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ainsi, parce que tu es tiède,
et que tu n'es ni froid ni bouillant,
je te vomirai de ma bouche.

Apocalypse 3 : 16

Personne ne peut vous conseiller ni vous aider, personne. Il n'est qu'un seul
moyen. Rentrez en vous-même. Cherchez la raison qui, au fond, vous commande
d'écrire.

Rainer Maria Rilke

Lettres à un jeune poète

PROLOGUE

Le pire pour un chercheur, c'est peut-être un jour de trouver. Que lui reste-t-il alors, quand la quête prend fin, à part des souvenirs ? André Lemaire l'a forcément espéré, rêvé, cette découverte, sommet d'une vie toute entière vouée à la recherche, et peut-être aussi la redoutait-il, devinant qu'après, il n'y en aurait plus d'aussi décisive.

Directeur de recherche à l'École pratique des hautes études, cet éminent spécialiste des civilisations sémitiques et des origines du monothéisme se trouvait en avril 2002 à Jérusalem. Au début du printemps, il fait encore doux à l'ombre des antiques ruelles de la vieille ville. André Lemaire pressait peut-être le pas. Il avait rendez-vous avec Oded Golan, le plus important collectionneur d'antiquités bibliques au monde. L'un est français, chercheur reconnu, professeur à la rigueur saluée. L'autre est israélien, ingénieur ayant fait fortune dans la high-tech, pianiste classique du niveau d'un concertiste, et aussi investisseur immobilier, ou encore animateur de séminaires mondiaux de formation professionnelle. Rien de commun entre ces deux-là, et pourtant, ils allaient l'un vers l'autre.

Peut-être Oded Golan voulait-il connaître l'avis du professeur émérite sur certaines de ses pièces, ou peut-être était-il en quête d'une caution scientifique, du sceau de la recherche authentifiant sa collection ? Son aisance financière récuse d'emblée l'appât du gain, mais pas la quête de reconnaissance ni l'éclat d'un coup retentissant.

Pourquoi André Lemaire acceptait-il de suivre cet homme d'affaires dans son antre ? La curiosité constitutive de la recherche lui donnait peut-être à espérer des antiquités à la valeur historique insoupçonnée. La réputation sulfureuse du businessman devait le rendre méfiant, mais le professeur pouvait s'en remettre à ses connaissances pour lui désigner les falsifications. Après tout, que risquait-il, sinon de perdre une heure ?

L'homme d'affaires entreposait temporairement sa collection dans l'appartement inoccupé de ses parents transformé en labyrinthe d'étagères

chargées d'antiquités. Ont-ils devisé tranquillement en détaillant tour à tour plusieurs objets ou sont-ils allés directement à la tablette soutenant un bloc de calcaire rectangulaire ? Il était posé là, comme un bibelot parmi d'autres curiosités, modeste coffre muni d'un couvercle, d'une cinquantaine de centimètres de long sur trente de haut et vingt-cinq de large. Rien de très rare. Les fouilles dans les environs de Jérusalem ont mis au jour plusieurs dizaines de ces ossuaires. Tous datent de la même époque.

À partir des années 20 av. J.-C., les Judéens prirent l'habitude d'y déposer les ossements de leurs défunts un an après une première inhumation du corps. Ce rituel disparaîtra à la suite de la destruction du temple par les légions du général romain Titus, en 70 apr. J.-C. Le collectionneur assurera l'avoir acheté à un antiquaire en 1975 dans la vieille ville avant de l'oublier parmi ses nombreuses autres trouvailles.

Oded Golan, tout comme André Lemaire, avait forcément eu maintes fois l'occasion d'examiner d'autres coffres similaires, dont certains remarquables par leur décoration, alors que celui-ci était d'une grande banalité. Certes, une curiosité ornait le flan du bloc, une inscription gravée. Vingt lettres, pas une de plus. Là encore, rien d'exceptionnel. Ces ossuaires portent fréquemment un graffiti, plus ou moins soigné, destiné uniquement aux membres de la famille et permettant de différencier les trépassés dans le caveau.

Éminent épigraphiste, André Lemaire lit couramment l'araméen, la langue des habitants de la Palestine au I^{er} siècle apr. J.-C. Il déchiffra à coup sûr sans peine les quelques mots taillés dans la roche tendre :

Ya'aqob bar Yosef akhouy di Yeshoua'a

Et la traduction. Vertigineuse.

Yaqov, fils de Yosef, frère de Yeshoua

Jacques, fils de Joseph, frère de Jésus

Que se passa-t-il dans la tête du chercheur à cet instant ? Le vertige, l'impression d'avoir les pieds cramponnés au bord d'une falaise ? Juste quelques mots, rien de moins que la possible première preuve archéologique de l'existence de Jésus. Et aussi que le Christ des chrétiens avait un frère.

La méfiance est la plus fidèle compagne du scientifique ; elle l'accompagne jusqu'aux portes de la preuve infaillible. Dans l'instant, le doute a sans doute joué des coudes parmi les pensées d'André Lemaire. Cet ossuaire posé négligemment sur une étagère, dans un appartement, se trouvait bien loin des fouilles qui auraient permis d'en savoir plus sur lui, d'attester de son authenticité. Et puis il y avait la réputation controversée de son propriétaire, aux antipodes d'un archéologue scrupuleux.

André Lemaire, en épigraphiste et philologue appliqué, a relu inévitablement plusieurs fois les mots inscrits dans la pierre, analysant une à une chaque lettre d'Araméen, la forme cursive de l'aleph dans le mot akhouv, assurément attestée du milieu du Ier siècle, de même que le dalet au trait supérieur un peu vers la droite, et le yod suivant ce dalet légèrement plus long que les trois autres yods.

Tout en se livrant à ce décortiquage minutieux, les noms gravés devaient cabrioler dans son esprit. Combien pouvait-il y avoir de frères portant les noms si courants alors de Yaqov et Yeshoua à Jérusalem au milieu du Ier siècle ? Dix, peut-être vingt sur les 80 000 habitants de la ville d'alors ? Oui, mais voilà, ils devaient en plus avoir un père nommé Yosef, et ce troisième nom réduisait nettement la probabilité.

Cette épitaphe suscitait aussi une autre énigme : sur les ossuaires, il est fait, la plupart du temps, mention du nom du père, pas de celui du frère. Avoir dérogé à cette habitude impliquerait une bonne raison. Pour que ce Yaqov soit désigné par le nom de son frère, et non pas uniquement par celui de son père, ce frère devait être fameux, connu de tous. Et ce frère s'appelle Yeshoua en araméen : Jésus.

Jésus avait des frères. La fratrie du Christ des chrétiens est inconnue du commun des mortels, mais pas des exégètes et des historiens. André Lemaire, spécialiste des religions monothéistes, n'ignorait forcément rien des références aux frères du prophète de Nazareth dans le Nouveau Testament. Et elles sont nombreuses. Les Évangiles de Marc, Matthieu et Luc les évoquent à plusieurs reprises. *"La mère et les frères de Jésus vinrent le trouver"*, rapporte Luc. Et encore : *"Ta mère et tes frères sont là, dehors, qui cherchent à te parler"*.

Matthieu en dresse même la liste nominative : *"N'est-ce pas le fils du charpentier ? N'est-ce pas Marie qui est sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ?"* Jean, lui, relate la suite des noces de Cana en écrivant : *"Après quoi, il (Jésus NDLA) descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples."* Luc écrit aussi à propos de Marie qu'*"elle mit au monde son fils premier-né"*, ce qui semble sous-entendre qu'elle eut d'autres enfants par la suite. La lettre que Paul écrit à la toute jeune communauté des disciples de Galatie (une région aujourd'hui au centre de la Turquie) raconte son voyage à Jérusalem une quinzaine d'années après la crucifixion de Jésus, et précise : *"Je n'ai vu aucun des autres Apôtres sauf Jacques, le frère du Seigneur"*. Les Actes des apôtres citent trois fois ce Jacques, de même que l'épître de Jude. Sans parler des Évangiles apocryphes, ces textes foisonnant du tout début du christianisme, finalement rejetés par l'Église officielle, dans lesquels les évocations de Jacques, le frère de Jésus, sont nombreuses.

Les auteurs chrétiens ne sont pas seuls à mentionner la fratrie de Jésus. Flavius Josephus, historien judéo-romain de Judée, né peu après la mort de Jésus, évoque, dans le livre XX de ses Antiquités judaïques, *"le frère de Jésus appelé le Christ, un homme du nom de Jacques."* Flavius Josephus était juif, et pour lui Jésus ne fut qu'un faux prophète exécuté comme tant d'autres, tout juste un cahot sur le chemin caillouteux de l'histoire du peuple d'Israël.

Quoi de plus banal pour une famille de Galilée que de donner naissance à plusieurs enfants ? Les rédacteurs des différents textes du Nouveau Testament n'y ont rien vu à redire, considérant Marie comme une mère ordinaire à qui il a été donné d'enfanter un fils extraordinaire. Il faudra attendre plusieurs siècles et la naissance d'un culte voué à la sainte et éternellement vierge mère de Jésus, pour que l'existence des frères et sœurs du Christ devienne un problème, encombrantes souillures sur l'Immaculée Conception. Dans un Occident célébrant la chasteté après les libertés de l'Antiquité, la *"mère du Seigneur"*, comme elle sera désormais désignée, ne devait jamais avoir connu le sexe.

Dès lors, Jacques et ses autres frères et sœurs seront escamotés par l'Église de Rome. La traduction du mot *frère* sera remise en cause, rétrogradant la fratrie au rang de cousinage, au prix de démonstrations tortueuses. Un flou artistique enveloppera opportunément les différents personnages des Évangiles portant le très courant nom de Jacques, les confondant allègrement l'un et l'autre, ou les

fusionnant en une seule et même personne. Jacques et, à sa suite, ses frères et sœurs, devaient disparaître, pour préserver l'hymen de leur mère. Ultime sacrifice d'un fils ?

Un Jacques frère de Jésus peut-être remonté des basses-fosses de l'histoire, sous les yeux d'André Lemaire, deux mille ans plus tard, dans un appartement de Jérusalem-Est. Comment ne pas avoir le souffle coupé par une telle découverte ? Quelques mois après, il déclarera à un journal parisien *"C'est la plus grande émotion de ma vie de chercheur"*... À n'en pas douter. Oded Golan, lui, se contentera plus prosaïquement de déclarer devant des caméras : *"Je ne savais pas que Jésus avait un frère."*

1. L'enfance

Comme les flèches dans la main d'un guerrier,

Ainsi sont les fils de la jeunesse.

Livre des Psaumes 127 : 4